

LE TEMPS

orthographe Samedi 11 décembre 2010

La dictée entre dans l'âge adulte

Par Marie Maurisse

Leçons d'orthographe en entreprise. Cours de français pour francophones. Dictées sur Internet. Le marché du bien écrire se porte bien, raconte Marie Maurisse

«La première fois que je l'ai vue, c'était sur la petite place, là où les garçons se réunissaient en sortant de classe, pour jouer au ballon, ou pour boxer.» Cet extrait de Printemps et autres saisons de Jean-Marie Gustave Le Clézio, les internautes peuvent se le faire dicter, oui, dicter, comme à l'école, sur le site internet ladictee.fr. Justement faut-il écrire «vu» ou «vue»? «Ou» ou «où»? Trop facile? Ce n'est pas l'avis de tout le monde.

La dictée. Une feuille quadrillée, un stylo à plume. La voix du maître, qui séparait bien les syllabes. La main de l'élève qui courait sur la page, oubliant un accent, raturant une double consonne. Pour certains enfants, c'était une épreuve. Pour d'autres, un plaisir. Et pour la plupart, aujourd'hui, cela représente un rituel.

2010. La dictée n'est plus un vieux souvenir. Aujourd'hui, de nombreux adultes la pratiquent régulièrement par le biais de sites internet spécialisés qui prennent la place des instituteurs de l'époque, pour proférer un texte d'Albert Camus, Victor Hugo ou Philippe Delerm. Par exemple, Ladictee.fr, lancé en 2007, recense près de 5000 visites par jour, dont un bon nombre provient de Suisse. «Il y a non seulement des dictées sonores, mais aussi des cours d'orthographe en vidéo et des tests pour évaluer son niveau, indique le créateur du site, Steve Turgis. Ça marche très bien!»

Pour apprendre à cerner la différence entre futur et conditionnel ou approfondir le pluriel des couleurs – des ciels bleu clair, des violettes rouges – les Suisses sont de plus en plus nombreux à acheter aussi des ouvrages spécialisés (dernier en date, le Cahier de dictées pour adultes. Volume 2, éditions Edigo) ... ou à retourner en classe. L'école Club Migros de Lausanne a ainsi lancé un cours de français pour francophones en septembre dernier. Surprise, cette classe ne désemplit pas. «Les participants pensent que tout est très compliqué. Ils sont soulagés de découvrir que les règles peuvent être simplifiées, affirme Anna Grioni, responsable du secteur langues. L'enseignant alterne activités ludiques et traditionnelles, dont la fameuse dictée.»

Si les adultes retournent sur les bancs de l'école, c'est qu'ils en ont besoin. «Nous vivons dans une civilisation orale et le niveau d'écriture baisse de manière catastrophique», note Didier Berberat, politicien neuchâtelois et président de l'association Défense du Français. «Non, conteste Pierre-John Buet, consultant et formateur d'adultes, qui donne le cours «Viser le zéro faute» au Centre d'Education Permanente pour la fonction publique de Lausanne. Les nouvelles technologies, les SMS, les e-mails, nous poussent à écrire plus qu'avant. Un technicien, même s'il n'est pas formé pour cela, devra communiquer avec ses collègues ou des clients par ordinateur.» Les cadres, eux, n'ont souvent plus de secrétaire pour leur rédiger mémos ou fax, ils doivent aussi se remettre aux terminaisons du subjonctif.

Les entreprises sont confrontées au problème par ricochet. «L'orthographe est la carte de visite d'une société, c'est pourquoi elle doit être de bonne qualité, explique Jean-Charles Bruttomesso, directeur

des ressources humaines (DRH) et du culturel de Migros Genève. Pour certaines embauches, nous vérifions le niveau d'écriture grâce à des questionnaires.» A l'Hôtel Beau-Rivage de Genève, Victor da Cunha, le DRH, soumet aux candidats à des postes administratifs des textes remplis d'erreurs de grammaire et de conjugaison afin qu'ils les corrigent. «Je reçois tellement de lettres pleines de fautes que je dois être exigeant.»

Avis aux personnes fâchées avec les tirets, les doubles «f» ou les «à». Les entreprises considèrent l'orthographe comme une compétence incontournable. Pour rafraîchir la mémoire de leurs collaborateurs, elles font parfois appel à des «coaches» en orthographe comme Bernard Fripiat (lire encadré ci-contre), qui viennent livrer aux employés des astuces anti-ratures. D'autres choisissent la solution électronique et font confiance à des nouveaux logiciels conçus pour la formation continue. Guillaume Terrien, champion de Suisse d'orthographe, a ainsi créé OrthoDidacte en 2009. «C'est une méthode en ligne, payante, qui donne des cours d'orthographe, fait faire de petites dictées de phrases. L'utilisateur peut suivre sa progression. De nombreuses entreprises, des universités et des écoles d'ingénieurs sont déjà clients.»

Une autre société française, Woonoz, est allée plus loin. Outre sa propre méthode interactive, elle a lancé la «Certification Voltaire», un examen officiel qui justifie d'un niveau en orthographe, sur le modèle du TOEFL pour l'anglais. «Le score va de 0 à 1000, affirme le cofondateur du projet, Pascal Hostachy. La maîtrise est correcte dès 500 points». Plus de 1000 personnes ont déjà passé cette épreuve. La société d'interim Adecco vient de signer un accord pour faire passer cette certification à toutes les secrétaires qu'elle place en entreprise.

A terme, de plus en plus d'enseignes pourraient exiger cette garantie à l'embauche. Même en Suisse. Dès janvier prochain, l'Alliance française de Genève fera passer la Certification Voltaire aux Romands. «Nous avons déjà des demandes» remarque la fondatrice et présidente de l'Alliance, Chrystel Girod de la Touloubre. Cette militante du français va également lancer un nouveau concours d'orthographe, qui aura lieu en mars prochain. «Cela s'appelle «Au-delà des mots», dit-elle. Ce ne sera pas une dictée classique, avec des termes compliqués, qui enchantent les amoureux du dictionnaire. L'important est de conjuguer, de comprendre la syntaxe. Et pas forcément de savoir écrire parfaitement chrysanthème ou anachorètes.»

LE TEMPS © 2013 Le Temps SA